

AMIS DE FREINET

Fondateur Marcel GOUZIL (1912-1973)

18

F R E I N E T

e t

L'ESPAGNE REPUBLICAINE

III

M A I 1974

Adresser correspondance et articles à R.DUFOUR - Goincourt 60000 BEAUVAIS

Numéro spécial de **TECHNIQUES DE VIE** - 2 F -

Bi-mensuel d'information sur l'animation pédagogique édité par l'I. C. E. M Pédagogie FREINET

*Directeur de la publication: M. BEAUGRAND. Responsable de la rédaction: M. BARRE
Boulevard Vallombrosa - B.P. 251 - 06406 CANNES - Imprimerie C.E.L. CANNES*

SOMMAIRE

mai 1974

I - FREINET et l'ESPAGNE REPUBLICAINE (III)	
Avertissement	p. 1
Imprimerie à l'Ecole en Espagne	p. 2
Des nouvelles d'Espagne	p. 3
Collaboracion	p. 4
Article de Lisette Vincent	p. 5
II - A l'école Freinet - Les petits réfugiés espagnols en 1937 et 1938 écrivent leurs souvenirs de guerre et reprennent espoir en la vie. Extraits des "Pionniers" des Enfantines etc. ..	
	p. 7
III - <u>Maintenir la flamme</u>	
	p. 21
Le testament de A. BENAIGES	p. 22
Ecrit d'ALMENDROS	p. 27
Au Mexique la Pédagogie Freinet espagnole continue	p. 29
IV - <u>Traduction des textes espagnols</u>	
	p. 31
Assemblée Générale de Montpellier 1974	p. 38

ARMANDINE LHUILERY-LOCRET

Les camarades qui l'ont connue et que nous n'avons pu prévenir, apprendront avec une surprise émue, le décès de notre camarade MANDINE qui fut une des animatrices les plus dynamiques des commissions Musique, Marionnettes, Art Enfantin et Maternelles, militante des Congrès, de nos stages, de l'action syndicale toujours présente à Paris comme à Colombes.

Elle est partie à la suite d'une terrible et inexorable maladie et ses obsèques ont eu lieu le samedi 26 Janvier à Colombes, en présence d'une foule d'amis et de militants.

R. D.

P.S. - René Lhuillery habite toujours : 42 avenue de l'Agent Sarre - 92700 - COLOMBES.

Les amis de Freinet rappellent que la B.E.N.P. "Le disque à l'Ecole Moderne" (réédition de 1953) dont elle fut l'auteur principal, est à la disposition des amis de Freinet qui en feront la demande.

FREINET et l'ESPAGNE

AVERTISSEMENT

La disparition de Marcel GOUZIL qui avait établi le contenu des bulletins consacrés à Freinet et l'Espagne Républicaine a empêché la mise au point, selon son désir, de cette III^e partie.

Nous avons recherché le maximum de documents qui rentraient dans les projets de notre ami... leur abondance n'a d'égale que leur intérêt.

La plus grande partie comprend les pages du livre de vie de l'Ecole Freinet (année 37-38).

Il s'agit des feuilles imprimées surtout par les élèves espagnols réfugiés, accueillis par Freinet, au nombre desquels on trouve Carmen et Rosario et Alfonso Villaceros.

Notre camarade Claude (Georges) retraité dans l'Oise nous a confié le recueil où toutes les pages imprimées des "Pionniers" avaient été rehaussées de dessins aquarellés... et que les enfants de l'Ecole Freinet lui avaient remis comme lot de consolation.

Une tombola de bienfaisance (avec Kermesse) ayant été organisée, Claude - qui en avait été la cheville ouvrière n'avait rien gagné. Aussi Alfonso fut chargé de pallier le mauvais sort.

Nous remercions notre ami Claude (c'est le premier délégué C.E.L. de l'Oise) d'avoir mis son document à notre disposition.

Il est précisé que tous les camarades qui seraient intéressés par les documents qui ne figurent pas dans cette III^e Gerbe espagnole que nous serons en mesure de leur fournir des photocopies.

Pour mémoire, outre l'article d'Almendros, déjà édité, nous avons un texte évoquant le premier éducateur espagnol - après Francisco Ferrer évidemment - connu par Freinet : JESUS JEAN PIOCH qu'on a pu appeler le premier ami espagnol de l'Imprimerie à l'Ecole. Le camarade Catalan est mort un an avant la guerre civile...

Un autre catalan Vicente Janariz préparait le congrès Freinet de Barcelone en juillet quand Franco a envahi l'Espagne...

Nous regrettons de n'avoir pu évoquer les Espagnols disparus, les enfants réfugiés, le sort de tous ceux qui ont connu Freinet, l'école moderne... Nous tenons à dire nos remerciements à Ramon Pendas qui a évoqué l'époque héroïque et sanglante et demandons à tous ceux qui le peuvent de nous transmettre leur témoignage.

Un grand merci à nos camarades Donadille, aux enfants de notre regretté ami Bonnel pour les traductions des textes espagnols.

Raymond DUFOUR

N'ayons garde d'oublier l'enfantine Les Hurdes, qui mériterait une réédition elle aussi comme Ame d'enfant, Crimes etc...et les aventures d'un petit lapin réplique espagnole que nous pouvons fournir en repros avec la traduction.

L'Imprimerie à l'Ecole

En Espagne

Nos adhérents qui ont participé au Congrès de Montpellier ont remarqué avec quel intérêt nos camarades espagnols ont suivi nos travaux. Ils ont créé de l'autre côté des Pyrénées « la Coopérative de la technique Freinet » et le mouvement de l'Imprimerie à l'Ecole s'étend de plus en plus en Espagne. Plus de vingt écoles pratiquent régulièrement l'imprimerie, et leurs livrets publiés en espagnol ou en catalan sont étonnants de vie et d'enthousiasme. Notons que sur 21 écoles : 9 sont situées dans la province de Barcelone, 2 dans celle de Huesca, 2 dans celle de Lerida, 2 à Pontevidia, 1 à Gérone, 1 à Loria, et 1 dans les Balears. Enfin, trois revues imprimées par les enfants paraissent à Barcelone même : Groupe scolaire de Baixeras, Groupe scolaire de Carlos Aribau, et ce qui a son importance, l'école annexe à l'école normale de la Généralité de Catalogne, publie aussi « Voix d'enfants ».

Aujourd'hui nous venons de recevoir :

« Collaboration », numéro 1 du Bulletin de la Coopérative de la technique Freinet. Comme il ressemble à ces premières 4 pages que nous envoyait Freinet, il y a déjà 6 ans, sous le titre « L'Imprimerie à l'Ecole ». Tout serait à traduire pour notre « Educateur Prolétaire ». Hélas ! le temps nous manque. J'y relève avec plaisir le compte-rendu du Congrès de Montpellier. Avec les petits dans une école à classe unique (qu'il faudra donner ici dans un prochain numéro) et je traduis de « l'Editorial » les lignes suivantes, en regrettant de ne pouvoir tout vous donner :

« Nous ne prétendons pas vouloir faire une nouvelle revue pédagogique. Cela ne nous intéresse pas ; nous savons très bien comment elles se font.

«... Nous voulons que notre bulletin se fasse à l'école même, à travers les difficultés des tâches quotidiennes... Nous ne voulons pas de vaines discussions, mais réaliser un travail dont les résultats décideront seuls, en dernière instance...

» L'Ecole au service de l'Imprimerie, non ; mais l'Imprimerie au service de l'Ecole : puissante génératrice d'activité.

» Nous commençons maintenant à essayer la technique à laquelle Freinet a initié un groupe d'instituteurs français, il y a déjà huit ans. Nous désirons adapter à nos écoles le travail admirable accompli par ces camarades.

» Peu nous importent les craintes et les attitudes de ceux qui répudient les expériences des étrangers de peur que notre éducation nationale en souffre...

» Nous dirigerons tous nos efforts à créer le matériel et les organismes qui nous manquent. L'initiative individuelle ne suffit plus, il faut un travail d'entraide mutuelle, qui devient aujourd'hui possible par la parution de notre bulletin. Tous nos camarades coopérateurs doivent à « Collaboration » leurs travaux et leurs découvertes... »

Il ne nous reste plus qu'à assurer nos camarades espagnols de notre aide fraternelle nécessaire à l'extension sans cesse grandissante du mouvement pédagogique de l'Imprimerie à l'Ecole.

A. PAGÈS.

Tarif du Rayon Phonos-Disques

Phono C.E.L. 1	400 »
Phono C.E.L. 2	300 »
Bichon C.E.L.	7 »
Aiguilles: boîtes de 200, fortes ou sourd.	4 »
Aiguilles: boîtes de 500, variées	10 »
Mallette pour disque de 25 cm.	35 »
Tête de pick-up	75 »

Disques: au prix imposé par les fabricants; port et emballage gratuits par n'importe quelle quantité.

Payements comptant pour toute commande inférieure à 300 fr.

Pour les commandes supérieures à 300 fr.: paiement comptant: escompte, 3 % ;

payement à crédit: 1/3 à la commande, le reste par mensualités au gré du client (chaque versement d'un minimum de 100 fr.)

Ecrire : PAGÈS, ST-NAZAIRE, (Pyr.-Or.)
C.C.postal 260-54 Toulouse.

DES NOUVELLES D'ESPAGNE

Tous nos camarades apprendront avec plaisir le succès de l'Imprimerie à l'Ecole en Espagne et surtout en Catalogne.

Nous venons de recevoir les derniers numéros de « Collaboration ». C'est la revue mensuelle de l'Imprimerie à l'Ecole et de la « Coopérative espagnole de la technique Freinet ».

Bien présentés, d'une impression soignée, ces bulletins nous apportent les détails de la vie de la Coopérative-sœur. Un numéro entier est réservé au compte-rendu du Congrès annuel de cette Coopérative qui s'est tenu à Huesca, au mois de juillet dernier. Nous relevons dans ces premiers numéros des fiches semblables aux nôtres. Il y aurait là un travail à mener en commun, c'est évident.

Nous avons reçu en même temps : « Ce que les enfants écrivent », la revue espagnole correspondante à nos « Infantines ».

Enfin, nos camarades espagnols éditent en souscription le livre de Freinet : « l'Imprimerie à l'Ecole ».

Bulletin mensuel, fichier, édition du livre de Freinet, édition de « Ce que les enfants écrivent » : nos camarades espagnols sont sur la bonne voie. Et nous pensons qu'un « Comité de liaison international » entre notre Coopérative, la Coopérative espagnole, l'organisation belge, doit être créé. L'Imprimerie à l'Ecole a dépassé depuis longtemps nos frontières : un organisme international est nécessaire. Pourquoi notre prochain Congrès n'en jetterait-il pas les bases ?

A. PAGÈS.

Congrès de 1936



Colaboración

La Imprenta en la Escuela

Año II

Boletín de la Cooperativa española de la técnica Freinet

Núm. 10

ADMINISTRACIÓN
Calle Pons y Gallorza, n.º 1-4.º - Barcelona (S. A.)

ENERO
1936

REDACCIÓN
Catorce de abril, 8 - Vilafranca del Penedès (Barcelona)

Los intereses de los escolares y la imprenta

Preocupación constante de los nuevos métodos de actuación escolar es ésta: lograr, de una manera íntegra, que los niños vean satisfechos sus intereses dominantes.

Espontaneidad. Actividad libre. Interés... He ahí los postulados de la escuela nueva.

Intereses perceptivos, en el primer año de vida —dice Claparède—, que predominan en los niños. Intereses glósicos, en el segundo y tercer años. La edad del preguntón, intereses generales, de los tres a los siete años. De los ocho a los doce son los intereses especiales y objetivos los que predominan. Y ya, a partir de esta edad, se manifiestan por encima de toda otra tendencia los intereses éticos, sociales y de trabajo.

No sabemos que, hasta la fecha, nadie se haya preocupado de hacer las investigaciones precisas para comprobar si los niños de nuestro país se manifiestan de acuerdo con estos intereses.

En cuanto a la evolución de los intereses literarios, que Miss K. D. Cather divide en cuatro períodos: *realista*, de tres a seis años; *imaginativo*, de seis a ocho (leyendas); *heroico*, de ocho a doce (aventuras); y *romántico*, de doce en adelante, sabemos que el profesor señor Sanz, desde las clases del Grado Profesional de la Escuela Normal de la Generalidad, intentó investigar, en escuelas de Cataluña, si esta clasificación de la pedagoga norteamericana podría considerarse adaptada para los niños de nuestra tierra.

Cada niño es por sí solo un mundo distinto. Consideramos un tanto difícil obtener una seriación concreta y limitada de intereses dominantes. No obstante, dentro de la inmensa variedad de tipos de niños, creemos que pueden determinarse los motivos principales que absorben su actividad en la vida escolar. No eludimos el trabajo de hacerlo con las pruebas de nuestras escuelas. Dejemos para otra ocasión lo hondo del problema.

Hoy, podemos afirmar que el niño, en la escuela, si tiene confianza absoluta con el maestro para manifestarse espontáneamente, se interesa por algo. Es decir, concentra su atención en un punto determinado, en un pro-

Avons-nous pris l'engagement de leur faire parvenir régulièrement du lait, du sucre, de la farine ?

Avons-nous changé en quoi que ce soit notre manière *bourgeoise* de vivre avec tout le superflu que cela implique, alors qu'on manque de l'indispensable ?

Avons-nous envoyé papier, crayons, cahiers, pour satisfaire ce *besoin* de s'approprier toutes les connaissances culturelles que ce peuple Espagnol manifeste à un tel degré ?

Les sans-culottes de 89 portaient de par le monde propager les idées de liberté, et nous ne sommes plus capables même d'aider les autres à défendre les idées qu'ils ont fait leurs !

Et pourtant, nous, instituteurs, nous devrions bien comprendre qu'il ne nous est plus permis d'espérer *quoi que ce soit* d'un régime fasciste ou « simili-fasciste ». Nos camarades espagnols le savaient bien. Almendros, cet inspecteur de Barcelone qui a réussi à rendre le mouvement Freinet officiel, qui s'est voué corps et âme à la culture du peuple et à la diffusion de ses techniques prolétariennes, me disait avec tant de résignation douloureuse : « Si les fascistes gagnent, nous serons les premières victimes, les seules victimes peut-être, car on aura besoin d'ouvriers, mais on détruira toute velléité de libération culturelle ! »

Et, quand j'allais, m'émerveillant de toutes ces créations qui mettent l'Espagne au premier rang des nations civilisées, les camarades me disaient avec tristesse :

« Certes, nous avons fait en quelques mois ce que d'autres ont mis des années à faire ou même à se proposer de faire, mais si tout cela doit être détruit ! »

Avènement de la République Espagnole — Poussée formidable vers la Culture Libératrice — Toutes les initiatives sont permises — Bourdonnement intense de la ruche au Travail — Possibilités infinies qui nous stupéfient...

On propose la création d'écoles Dalton, Cousinet, Decroly...

Almendros obtient la création *officielle* d'une école Freinet.

Alors qu'en France si on avait pu même

empêcher la réalisation de cette école, on l'aurait fait avec joie.

Pour construire son école, Freinet a dû gâcher le ciment, solliciter mille aides, la Généralité de Catalogne a installé l'école Freinet dans la résidence particulière de Madame la Marquise.

Un jardin magnifique entoure l'habitation recouverte de glycines. Des statues se dressent contre le fond verdoyant des arbres. Une pièce d'eau où l'on peut nager est ornée en son centre d'une vasque fleurie. Tennis, jardin potager où les enfants travaillent véritablement et se partagent les produits au profit de la coopérative.

Il y a même les deux chiens de Madame la Marquise ! Un lévrier superbe et un pékinois grimacier.

Dans les grandes salles aux baies nombreuses, laquées de blanc ou rose, ou sobrement tendues d'étoffes chinoises, les classes sont installées.

Dans les halls les meubles et les tapis sont restés en place. Tout a été conservé avec un soin jaloux. Et les enfants évoluent dans un cadre somptueux sans paraître du reste impressionnés par la sobre élégance des lieux.

Le matin où j'arrive est justement un jour de grande liesse. Dans toutes les classes, sur tous les tableaux il y a des lettres adressées à nos camarades Freinet ! « ils ont envoyé une caisse de vivres ! » et les enfants me disent en se pâmant d'aise la délectabilité des galettes aux raisins secs et des dattes ! Et la bonne soupe avec la semoule !

Et je pense que la France regorge de produits, et que tous ces petits ont des jambes si, si menues, et des figures si tirées !

Solidarité prolétarienne !!

Devons-nous remiser cet article dans les vieux décors de légende !

Almendros me montre les premières fiches de la Bibliothèque du Travail. Quelles possibilités infinies de travail, après la guerre ! Avec les imprimeries collectivisées, éditions de livres utiles réalisés pour la collectivité par des techniciens. Documents de toutes sortes, notre dictionnaire lancé à plusieurs milliers d'exemplaires...

Rien d'impossible.

Et notre mouvement prolétarien prendra la première place dans cette culture prolétarienne.

De nombreux camarades continuent leur travail de propagande là où ils se trouvent : milices de la Culture où on utilise les presses Freinet, écoles pour enfants réfugiés. Notre camarade Olmeda, échappé de Huesca par la montagne, dirige une école pour enfants difficiles et introduit immédiatement l'imprimerie dans sa nouvelle résidence.

Il paraît même qu'on continue à imprimer en zone franquiste....

Vraiment, la terre d'Espagne est un champ illimité pour nos expériences ! Et je pense à mon émotion en voyant ces simples mots inscrits en haut de la porte d'entrée :

ECOLE FREINET
Généralité de Catalogne

Première école Freinet du monde entier !

Camarades espagnols, nous vous remercions de lutter pour nous, pour que nos espérances se réalisent, pour que tout ce que nous n'avons pas pu — ou pas su — créer en notre France, vous, vous le fassiez au prix de quelles luttes terribles et de quelles souffrances inouïes !

« Hommes libres du monde entier, soyez les bienvenus chez les hommes libres d'Ibérie, la Catalogne et l'Espagne vous saluent ! », lit-on à la frontière.

Certainement les hommes d'Ibérie sont libres ! Mais, nous, pouvons-nous nous réclamer de cet état ?

Nous, qui avons accepté sans frémir qu'on assassine la liberté à quatre pas de nous-?

Lisette VINCENT.

Pour l'Ecole Freinet de Barcelone

A Barcelone, à l'Ecole Freinet, les enfants n'ont plus de papier, plus de cahiers, plus de plumes.

CAMARADES,

Envoyez-moi des cahiers, des plumes, des crayons, du papier d'imprimerie, chacun un peu, et demain nous enverrons à nos petits amis un gros colis de ce matériel indispensable à la vie de leur école.

Prière d'envoyer les colis, en colis postal domicile avec votre adresse.

Nous grouperons tous les dons et nos camarades espagnols seront rapidement en possession de vos envois.

PAGES, rue de Provence
PERPIGNAN.



Les petits réfugiés espagnols écrivent leur histoire...
leur malheur, leur espoir.....

Cher Camarade Claude

On est très contents de t'avoir vu
maintenant on est très tristes de te voir
repartir.

On voudrait bien que tu reviennes encore.

C'est toi qui nous a fait monter la tombola et
nous te remercions beaucoup, et pourtant tu n'as
pas gagné. Espérons qu'une autre fois tu gagnerais.
C'est dommage que tu ne sois pas là quand
les stands seront finis.

Bonne nuit Cher Camarade Claude.

Alfonso Villacinos

X
X



VENCE

PIONNIERS

16 10 37

El bonbardeo

El primer día que vinieron a bonbardear en Santander en mi casa no entendemos las sirenas.

Venian 18 apartos y enpezaron a bonbardear. Era domingo.

Mi madre nos estaba sirbiendo en la mesa Dijo mi madre.

-Cayar! que ruido es ese?

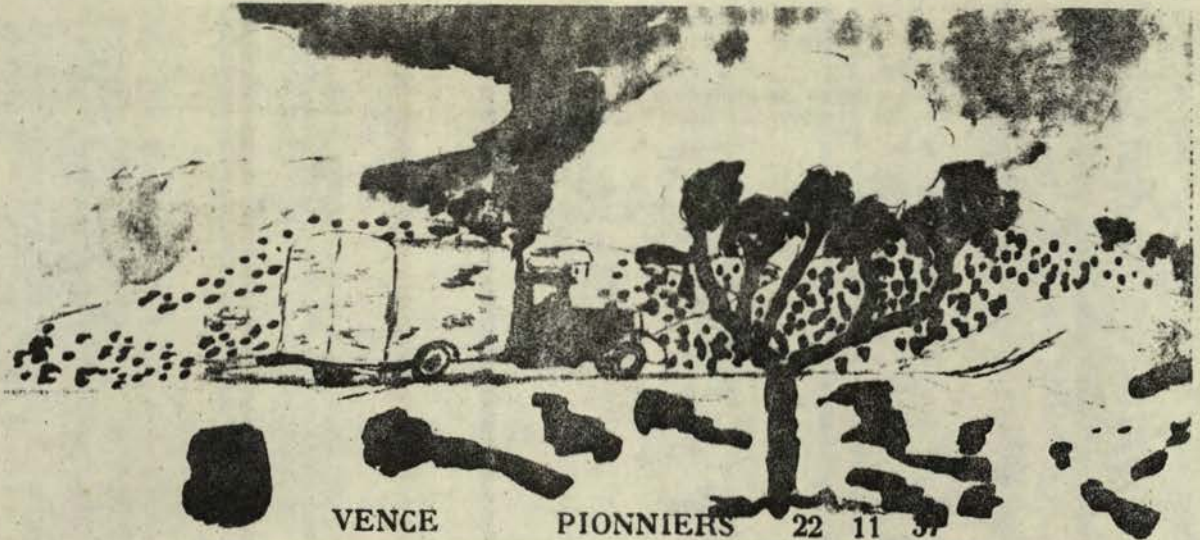
Dijo mi hermano

-Son barrenos

Y de pronto empezaron a tirar muchas bombas. Nosotros escapamos y bailaban los platos y la casa donde viviamos.

Jose Luis





VENCE

PIONNIERS

22 11 37

COOPERATIVE

Il est interdit de garder les coquilles de noix pour en faire des castagnettes.

-En lançant des pierres l'on peut blesser quelqu'un.

- Pourquoi Coco garde-t-il des feuilles blanches dans son casier?

- Mangez proprement à table Mr Zazou.

- Numa et Dionisio ont fait des œuvres d'art remarquables dignes de passer à la postérité des rivaux.

Notre fête aura lieu le 12 décembre. Il faut faire des recherches pour la Composition des danses. Nous jouerons : les petite filles qui vont à Vence,

une polka danoise, une danse espagnole et un pot pourri.

Au travail!

Tous

Cooperativa

Queda terminantemente prohibido guardar cascara de nueces para hacer castañuelas

Tirando piedras se puede herir a alguno
Numa y Dionisio hacen obras de arte tan notables y dignos pasar la posteridad de la tontería.

Nuestra fiesta tendrá lugar el 12 de Diciembre. Es preciso preparar la composición de bailes.

Haremos las Muchachas que van a Vence- una polka danesa, una danza española y un pot pourri- Al trabajo

Todos



VENCE

PIONNIERS

11 12 37

Ibamos por todas las calles haciendo mucho ruido, Cra, cran, cran..

Hacia las nueve nos separabamos y nos ibamos a nuestras casas.

Despues de cenar y cuando habiamos terminado de comer todos los dulces y golosinas mi hermano nos hacia a Pedro y a mi bailar.

Nos quitabamos los zapatos y nos subiamos a la mesa y danzabamos entre vivas y oles.

Sin embargo este año estoy muy triste.

No puedo divertirme porque pienso que España esta en guerra, porque estoy muy lejos de mi madre, de mi padre y porque no me puedo olvidar que mi hermano esta prisionero.



Jose Luis

VENCE

PIONNIERS

22 3 38

Los niños españoles

Como en España hay la guerra, los pobres niños se refugian en donde pueden. Han venido aquí para librarse de los bombardeos.

Estan muy bien con los niños franceses.

Aquí, tienen de comer, aprenden a trabajar, juegan y ellos vienen de día en día pequeños hombres.

El pueblo frances es muy bueno. Hace lo que puede para ayudar al pueblo español, pero no puede hacer todo lo que es necesario porque el gobierno no se lo permita.

Ayudar España es lo mismo que ayudar al pueblo frances.

Pierrette. (francesa)



VENCE

PIONNIERS

14 4 38

El 14 de Abril

El 14 abril fue una fecha gloriosa para todo el pueblo de España.

Fue un día de amnistía y de libertad para los obreros y los prisioneros víctimas de la reacción.

En este día tan glorioso la República se proclamó en España.

En la huelga general, en la huelga el pueblo de los trabajadores cogió conciencia de su dignidad.

En todas las calles grandes masas de obreros con banderas de todas clases desfilaron más fuertes que la guardia civil que debía callarse.

Gloria al 14 de abril 1931!

Jose Luis



PUBLICATION MENSUELLE

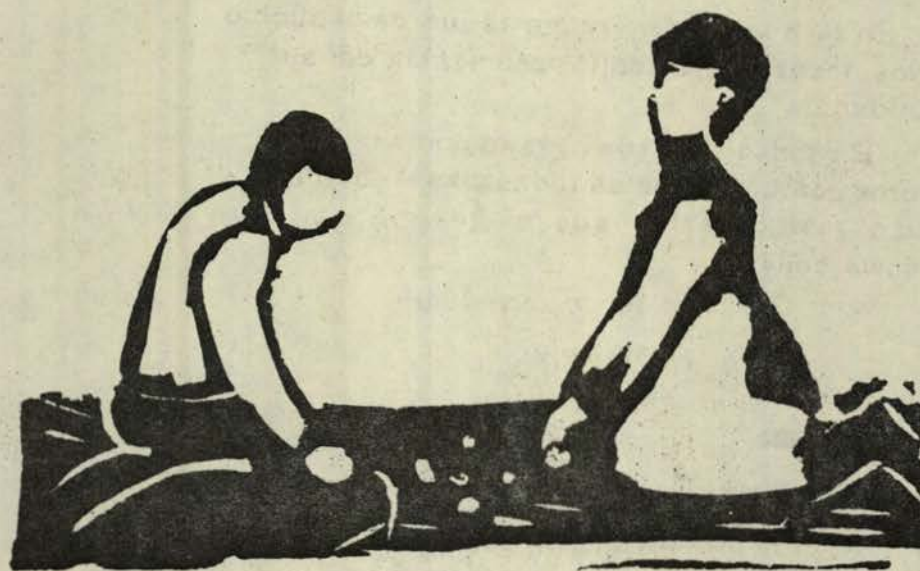
MAI 1938

Enfantines

Collection de brochures écrites et illustrées par les enfants

ÉLÈVES ESPAGNOLS DE L'ÉCOLE FREINET
VENCE (A.-M.)

Ils jouaient !...



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
VENCE (Alpes-Maritimes)

N° 90

C. C. Marseille 115.03

PRIX : 5 fr.



pères qui sont au front ? Ne pensez-vous pas à vos mères désespérées ? Elles courent la ville pour vous trouver un morceau de pain. Elles travaillent, elles luttent contre la vie terrible et vous, vous vous battez.



SCÈNE III

Arrive un jeune milicien. — Alors, les enfants, on s'amuse ? On s'amuse et on mange ? En voilà de la chance !

JOSE-LUIS. — Oui, on mange, grâce à toi, milicien. Voyez, c'est lui qui m'a donné le pain. Remerciez-le.

'Tous. — Oh ! merci, milicien ! Tu es bon ! Tu n'as plus rien pour toi ? Merci !

Le milicien. — Bien, bien, ça va !

VENCE

PIONNIERS

8 5 38

Padre español

Ayer llegó el Padre de Jose Luis y Pedro.
Sus niños y Jose estaban muy impacientes en
la estación.

Un camarada paso y dice:

Ay viene tu padre, yo le visto es un hom-
bre pequeño con el traje negro.

Jose Luis chillo:

—Mi padre!

Y ya estaban los tres abrazados! Todo el
momento Jose-Luis miraba su padre diciendo:

— Papa, como ha delgazado!

Estaban emocionados y las lagrimas corrian
por los ojos.

Todo lo que le faltaba era su madre y sus
hermanos que están lejos con el criminal Fran-
co.

Jose.



VENCE PIONNIERS 25 5 38

Coopérative.

Les Espagnols ont joué à Nice une scène de bombardement. La traduction est parue aux Infantines. Nous demandons à nos amis de nous passer des commandes.

Le bénéfice ira à l'Ecole Freinet de Barcelone. Hier nous avons vendu pour 60 frs de cette brochure.

Notre auberge de jeunesse va être couverte. Camarades, grands et petits, jeunes et vieux, venez nous visiter dès le mois de juin.

— Notre route va être terminée. Le rouleau est au travail! Que de visites nous allons avoir. Espérons qu'ils n'oublieront pas notre Ecole Freinet de Barcelone.

La Escuela Freinet de Barcelona nos envia "el Tibidabo" es el periódico de la Escuela donde los niños escriben lo que se pasa en su vida.

Nos dicen que reciben nuestros paquetes. Estarán muy contentos.

Nosotros cuatro días nos quedamos sin postre para ellos.

Tous

VENCE PIONNIERS 27 5 38

Victimas del fascismo

Santander y toda la parte del norte desgraciadamente ha caído por una mano negra y criminal. Esa mano la conocen por todo el mundo; es el fascismo que destruye y mata.

Yo soy de Santander. Cuando yo estaba en París, nos dieron una noticia muy mala. Esta noticia fué: Santander cojido por los fascistas.

Todos los niños lloraban diciendo: Criminales!

Mi padre me ha escrito y me dice que por venganza del Balears han matado en Santander 200 prisioneros de izquierdas.

Jose Luis.

Pluie

Tous les jours il fait une averse. Toutes les plantes sont contentes.

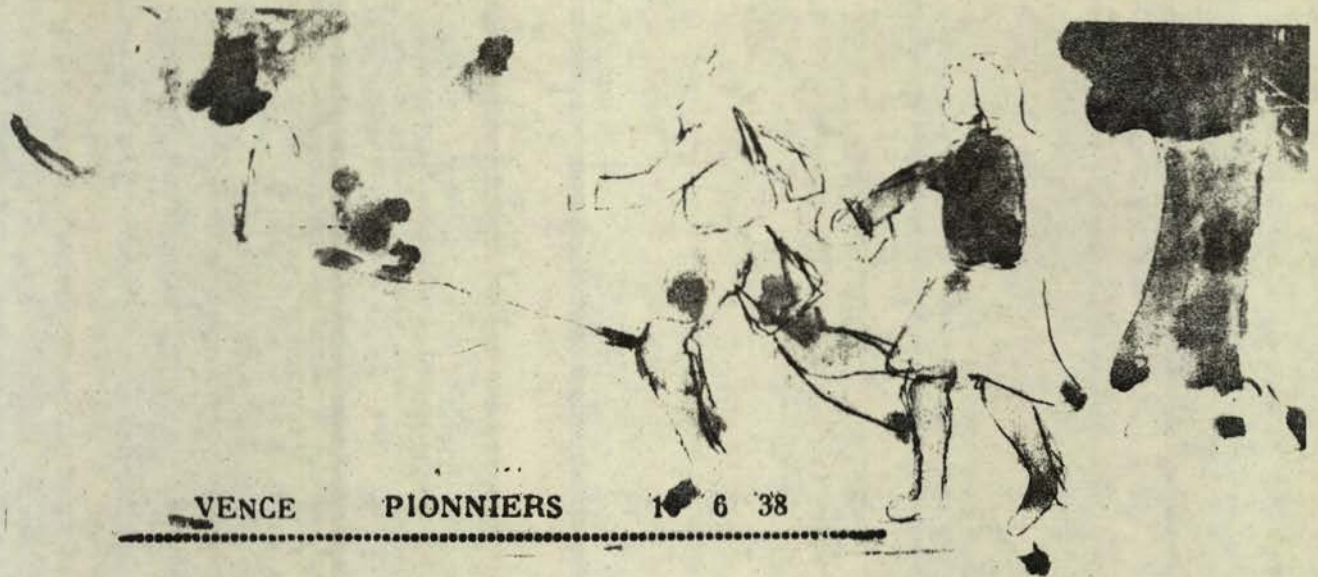
Elles boivent l' eau comme l' homme boit le vin..

S'il pleut trop fort elles ne sont pas contentes..

Moi, j'aime la pluie. Quand il pleut, je n'arrose pas mon jardin. Je me roule les pouces..

Coco Cointe





VENCE

PIONNIERS

10 6 '38

Queridos amigos.

DE LA ESCUELA FREINET de BARCELONA

Hemos recibido vuestras curiosas cartas que nos han dado alegría.

Estamos contentos de saber que habeis recibido nuestros paquetes.

Ayer a salido otro y estamos recogiendo dinero para enviaros uno la semana proxima.

Queridos Amiguito, nosotros pensamos mucho en vosotros por lo que vemos en los periodicos.

Da mucha lastima? Es natural que hagamos lo posible para mandaros viveres para quitaros un poco el hambre.

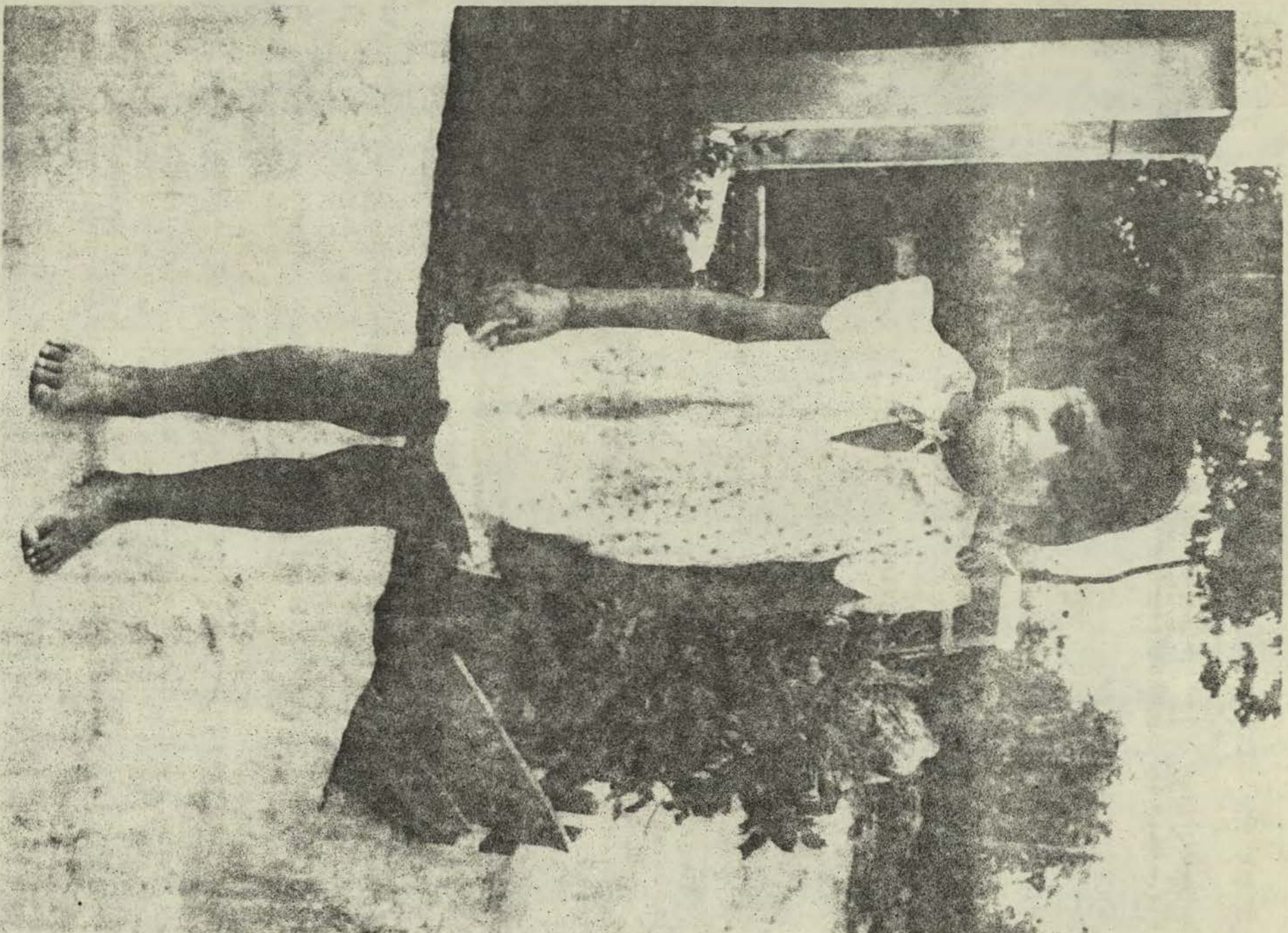
Estamos muy agradecidos de recibir el «Tibidabo» cada mes. Vemos vuestras penosa vida y vuestro corage. Siempre nos acordaremos de los niños de la Escuela Freinet de Barcelona.

Esperamos vuestros libros : nos falta la historia, la geografia, la gramatica.

No comprendemos el catalan. Nos gustaria que los libros estuviesen escritos en castellano. Bueno corage, buenos Amigos! Abrazos a todos!

Viva la Libertad!

Todos



Maintenir la flamme et l'espoir

UN TESTAMENT

QUI EST UN HOMMAGE EMOUVANT
A LA PUISSANCE LIBERATRICE DE NOS TECHNIQUES

Il y a un an, notre Coopérative Espagnole de la Technique Freinet préparait dans l'enthousiasme son 2^e Congrès.

Les rapports étaient prêts. Notre ami Pagès devait nous représenter à cette assemblée qui aurait été une affirmation puissante du développement de notre technique en Espagne.

On sait le reste.

Où, du moins, on ne le sait pas tout.

Nous n'avons pas encore assez dit l'héroïsme et le sacrifice de tous les adhérents espagnols de notre Coopérative ; comment, pour permettre un avenir libérateur, ils ont su se sacrifier jusqu'au bout.

Vous ne lirez pas sans émotion le testament émouvant d'un des meilleurs parmi nos camarades. Vous rendrez à sa mémoire un hommage reconnaissant en continuant simplement, mais héroïquement aussi s'il le faut, la belle tradition de l'Imprimerie à l'Ecole.

ANTONIO BENAIGES

Assassiné ! C'est bien ce que j'ai lu sur ce papier envoyé d'Arcentales, par Demetrio Saez (de Banuelos) de Bureba (Burgea). Il y écrit textuellement :

« Votre ancien professeur Don Antonio Benaiges Neges a été assassiné par les terroristes fascistes, le 25 Juillet 1936. J'ai pu me sauver des lignes fascistes où je me trouvais à Bilbao.

Il est enterré dans les montagnes Villa Franco de Oca. »

Ce ne fut pourtant pas un choc que je reçus, ni un coup de massue, ni seulement une secousse, ni même un ébranlement, puisque je recevais, hélas ! une confirmation froide et sûre, sans la moindre possibilité de réagir, d'espérer que la conviction intuitive pût être démentie par les faits.

— Que sais-tu de Benaiges ? m'avaient demandé des amis et des camarades. — Et je répondais invariablement :

— Les fascistes l'ont fusillé. Il devait faire une conférence à Burgos sur « Notre Technique » (1) le 19 Juillet. Nous voici au début d'août. On ne sait rien de lui, nulle part... les fascistes l'auront fusillé.

Et puis, non ! ils ne l'auront pas fusillé ; ils le retiennent prisonnier ; et, qui sait ?... nous le reverrons, arrivant à l'improviste par ici, dans la rue, au prochain congrès pédagogique, à l'assemblée du syndicat, les bras grands ouverts pour nous étreindre, et prêt à se laisser envelopper par les nôtres, solidement.

Mais maintenant, notre étincelle d'espoir est éteinte, refoulée, ravalée amèrement, enfouie au plus profond de notre être. La lettre de Demetrio Sanz l'a achevée. Pire : elle a apporté la terrifiante précision : « Il a été assassiné. »

Nous disions habituellement : « les fascistes l'ont fusillé », sans nous rendre compte que les fascistes ne fusillent pas ; ils ne savent, ne peuvent pas fusiller : ils assassinent. Comme Demetrio dit naturellement et crûment cette aveuglante vérité : « Il a été assassiné par les terroristes fascistes » !

C'est vrai : Antonio BENAIGES n'a pas eu la bonne fortune de tomber le visage en avant, tenace et illuminé, dans la lutte acharnée qu'il soutenait contre la servitude du monde bourgeois, mille fois cruel...

Même pas cela ! Assassiné ! Et cela se passait la nuit, à la faveur de l'obscurité intense, en l'absence même des étoiles, car ses yeux scintillants auraient pu river leur regard à celui des assassins, et peser devant leur conscience l'accusation de leur félonie crapuleuse. Il n'ont pas eu la hardiesse de le déchirer au grand midi, face à la pleine lumière du soleil, ou seulement pendant les heures claires de la nuit, quand la lune transforme en argent la face de la terre, parce que ses yeux vitreux, avant de se fermer, auraient fait du dernier reflet de soleil ou de lune une flèche aiguë, un dard adroitement dirigé dans leur âme de brigands, de telle sorte qu'elle soit consumée par le tison rouge du remords, peu à peu, lentement, comme à plaisir, à la façon du rongeur, et pressurée comme un linge humide.

Quelle balle, dis, BENAIGES, ou quel poignard a mis fin à tes jours ? Quelle balle, quel poignard a transpercé ton cœur, ton cerveau ? Peut-être ni l'un ni l'autre, après tout : plutôt quelque couteau à égorger les chèvres, quelque lame foncièrement fasciste, puisqu'autrement elle n'aurait pas mis fin à tes jours. Car, déjà, les choses elles-mêmes sont foncièrement fascistes ou antifascistes. Et l'arme meurtrière ne pouvait être que foncièrement fasciste comme eux, puisqu'ils n'oubliaient aucun détail, ne négligeaient aucun raffinement dans l'exécution de leur mauvais coup.

Et tout cela s'est produit le 25 Juillet. Juste une année auparavant, une enveloppe, recouverte d'une écriture Script magnifique, m'était remise par la porte de ma cellule de la 5^e galerie de la Prison Modèle de Barcelone. Elle contenait une lettre si belle et si précieuse que je l'ai lue et relue bien des fois, que je l'ai même récitée comme une oraison, et dans laquelle on pouvait lire :

« Une année s'est passée sans le revoir ; je ne retournerai pas à Barcelone sans être passé chez lui, parce que je ne peux pas me faire à l'idée qu'il puisse s'écouler encore un an, une deuxième année entière sans que nous puissions nous rencontrer, nous parler, nous embrasser. Et plus d'une année s'est écoulée ! »....

Hélas ! « Quand le mouvement cessera », comme dit Demetrio, ton école s'ouvrira à la lumière et, en lettres de feu, vives comme des œillets rouges, tracées avec le sang de la victoire, se dressera un nom ; l'école s'appellera : « ECOLE BENAIGES ».

Si ceux qui doivent le faire oublient ce devoir, j'irai graver au-dessus de la porte ce nom ineffaçable. Et dans mon école, celle d'aujourd'hui ou celle d'alors, sur le fronton d'une salle restera toujours fixé un rectangle rouge avec ce nom : « BENAIGES »... le nom de la classe. Et puis, dans la galerie des maîtres certainement : celle des MAITRES — ton portrait sera reproduit comme celui de l'un des plus distingués et des plus valeureux que compte l'Enseignement.

Enfin, nous chercherons, dans les Montagnes de Oca l'endroit où ils ont jeté ton corps transpercé. Nous l'en arracherons et placerons près de lui une boîte contenant une presse métallique FREINET, une « police maternelle » future, un exemplaire de « La Mer » (2) et la lettre qui m'annonce la nou-

velle du meurtre. Si nous ne retrouvons pas l'endroit précis, nous choisirons la cime, le sommet le plus haut de ces monts, plantant comme un étendard la pierre éternelle qui signifie : « Cette terre n'est pas de la terre, mais bien le sang et la chair du Maître ». Que passent les années et les siècles, et les hommes à venir pourront trouver là-haut un exemple toujours vivant, une personnalité toujours dressée, un homme toujours debout, le front dégagé, le visage ouvert, un Maître : le premier qui ait brandi sur ces terres embrasées de soleil ou pénétrées de froid, mais toujours opprimées et maintenues dans l'ignorance, la première flamme de la liberté, qu'il savait si bien propager...

Salut donc, **BENAIGES**.

PACO ITIR.

(Trad. de *Escola Proletaria*, Barcelone, par R. LALLEMAND).

(1) Sur l'Imprimerie à l'Ecole.

(2) Il s'agit de la presse métallique destinée à l'imprimerie à l'école, de la police spéciale de caractères pour écoles maternelles et d'un journal imprimé par les enfants.



Nous avons reçu de notre ami Herminio Al-mendros, initiateur en Espagne de nos techni-ques et un des fondateurs de notre Coopérative espagnole de la Technique Freinet, aux desti-

nées aussi tragiques, les pages suivantes qui sont pour nous tous une implacable leçon et un ter-rible avertissement.

L'avenir est à vous !

L'après-midi était chaud et ensoleillé.

Le village paisible de cette contrée catalane, faisait la sieste entre les rochers escarpés du Montsec, altiers et nus.

En bas, de la ville industrielle, des grandes digues des centrales électriques, haletants et effrayés accouraient des paysans.

Les villes, partout, se réveillaient en sursauts. Quelque chose d'extraordinaire et de terrible se passait dans ce monde d'en bas.

Des nouvelles confuses arrivaient. Dans les rues, les hommes élevaient des barricades et se préparaient pour une lutte sans merci.

Déjà, l'on avait entendu le crépitemment sec des mitrailleuses et des fusils, et les villages se hérissaient de cris et d'efforts.

— Ils disent que l'armée s'est soulevée, que les canons sont sortis des casernes et que les militaires s'empareront de la place. Mais non, le peuple se dispose à résister...

Des villages de la plaine arrivaient des bruits de décharge et des échos de lutte.

Le hameau était exaspéré de terreur.

Les enfants surpris, les yeux agrandis d'épou-vante s'en furent chercher leur maître.

— Maître, que va-t-il se passer ?

— Il ne se passera rien. Vivez en paix ! La Catalogne est forte. Son profond amour de la liberté vaincra toutes les résistances...

Et des mains et du regard il caressait les petits paysans tristes et désemparés.

En quelques jours, dans la Catalogne, le sou-lèvement militaire échoua et jusqu'aux plus pe-tits villages arrivèrent, allègres et optimistes, les efforts rénovateurs des hommes et leur souci de construction :

— Nous allons faire tout de suite des che-mins... Nous allons faire tout de suite une pré-cieuse école...

L'instituteur regardait avec une joie sereine les allées et venues des paysans échauffés de projets nouveaux et de foi en leur œuvre.

L'humble petite école s'emplit d'espérance.

Peu à peu, elle alla en se transformant, pro-pre, joyeuse, renouvelée, comme préparée pour une fête.

Les enfants demandaient :

— Maître, que se passe-t-il ?

Et le maître, regardant les enfants avec des yeux caressants, répondait :

— Il ne se passera rien. Nous travaillons et nous pourrions travailler beaucoup mieux encore. L'avenir est à nous. L'armée du peuple marche au combat, allumée d'espérance invincible. Elle nous assurera la paix.

Et les petits répétaient en chœur :

— La paix ! La paix ! La paix ! C'est beau de vivre !

Dans le village, entre les rochers, le travail allait, s'élargissait au milieu de la joie et des chansons.

Dans les villes, le rythme des marteaux allait s'accéléralant et la fumée des cheminées d'usines montait plus haut dans le ciel. Le soc des char-rues labouraient plus profondément les champs. Dans l'école, on chantait des hymnes au peuple créateur de la Liberté.

Des mois s'écoulaient, des mois de calme con-fiant.

— Il ne se passera rien. Nous continuerons à rire en travaillant en paix.

Les paroles du maître trouvaient de larges résonnances comme si les grands rochers de la montagne les répétaient à l'infini.

D'autres mois passent, mois de projets et de construction dans la paix confiante du village.

— Il ne se passera rien. Là-bas, sur les fronts, on lutte. Vous serez, enfants, un gage de paix et de travail. A vous autres l'avenir !

Et l'homme candide continuait son rêve fait de l'héroïsme des vaillants travailleurs.

— Il ne se passera rien. Vous êtes l'avenir !

Les enfants rassurés, souriaient, pleins de joie.

Un jour, pourtant, l'écho apporta jusqu'au village les coups de canons. Des paysans essou-flés arrivaient de hameaux lointains. Quelque chose de terrible s'approchait chargé de feu et de fer.

— Fuir, fuir, fuir...

L'instituteur regardait l'horizon. Son regard était plein de sérénité :

— Il ne se passera rien. L'avenir est à vous !

Et voici qu'un matin arrivèrent, très proche.

lourds entre des nuages de poussière, des chars de fer et des martellements de canons.

Le village se recroquevilla, terrifié. A l'aube froide, dans les ruelles tortueuses, circulèrent des hommes, les yeux chargés de haine, des soldats armés de fusils, portant croix et scapulaires.

Ces hommes cherchaient quelque chose avec évidence, et leurs yeux cruels fouillaient le hameau.

Ils trouvèrent l'objet de leur recherche, à sa place : l'instituteur dans son école.

Et le maître alla par les rues étroites, entouré de fusils, pâle, mais d'un pas ferme.

Ces hommes terribles lui dirent :

— Es-tu le maître qui ne voulait plus que l'on priât à l'école ? Es-tu celui qui réunissait garçons et filles dans la classe comme s'ils fussent frères et sœurs ? Es-tu celui qui retira le Christ de la salle et les livres d'Oraisons ? Es-tu celui qui fit chanter la liberté ?

— Oui, je suis ce maître-là.

— Alors, maintenant, ni Dieu ni diable ne pourra te sauver.

Ils l'emmenèrent par les ruelles et les chemins des champs.

Là, sur l'aire blanche, l'aire joyeuse où l'on bat le blé, l'instituteur s'immobilisa, sous la lueur froide du matin.

Un piquet de soldats, scapulaires sur la poitrine, le mit en joue. Un officier s'approcha avec une croix, l'éleva... Une décharge ! Et ce fut la masse informe de l'homme assassiné qui engluait de son sang la nappe blanche de l'aire villageoise.

Le hameau, angoissé, regardait de tous les interstices de ses volets baissés.

Les hommes sinistres, chargés d'oraisons, s'éloignèrent entourés de chars de fer et de martellements de canons.

Par les chemins descendirent les enfants. L'aire était blanche, bordée d'arbustes séchés. Ils s'approchèrent de l'homme mort, s'approchèrent de plus près encore, le touchant de leurs doigts tremblants.

Lui, déjà ne répondait plus aux yeux enfants qui l'interrogeaient anxieusement.

Une tragique leçon de silence courba les fronts, la dernière, la meilleure leçon du maître.

Aux oreilles des enfants résonnait l'écho lointain :

— Il ne se passera rien. L'Avenir est à vous !
ALMENDROS, 7 février 1939.

Pour les petits Espagnols

De Tlemcen : Suzanne Carmillet, 33 boîtes de lait condensé, remises à des réfugiés de Catalogne.

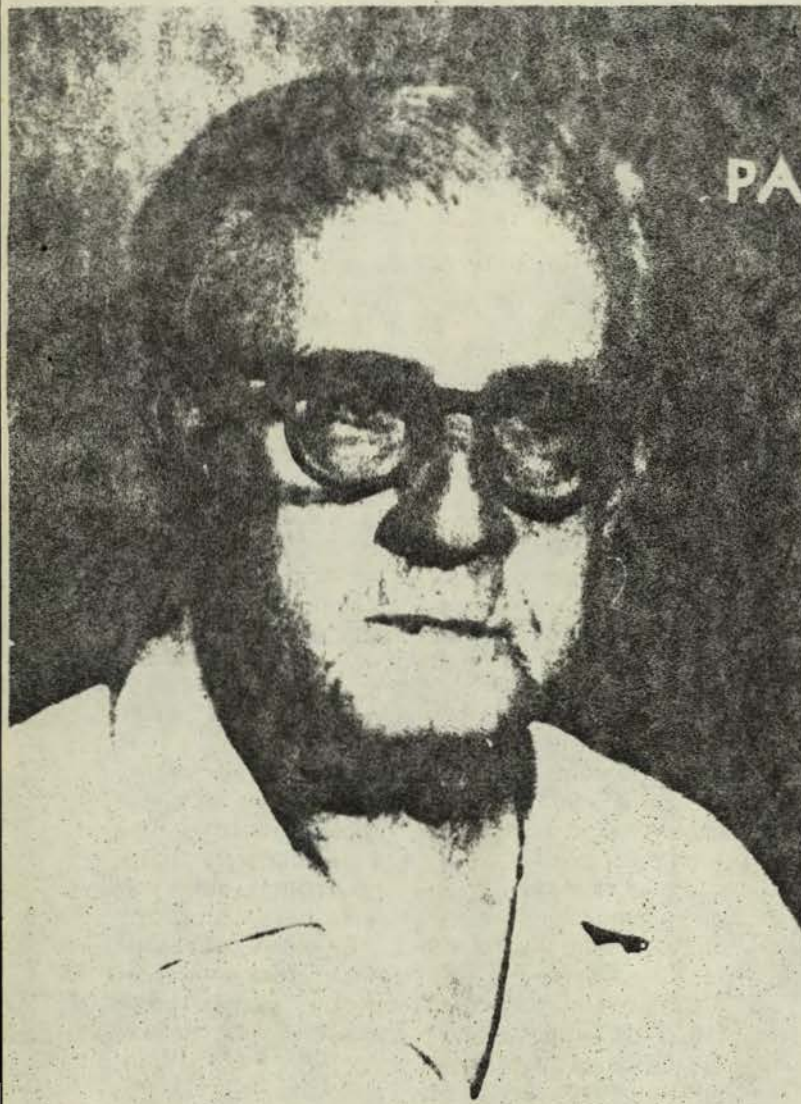
De Tenaille, Bénévent l'Abbaye (Creuse), 310 francs.— Colis de matériel scolaire.

De Laimé, Thiverval : 50 francs.

Ces dons, reçu par Pagès, ont été utilisés au mieux au cours du douloureux et difficile accueil des enfants évacués à Perpignan.



Le gérant : C. FREINET.
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
« ÆCITNA »
RUE DE CHATEAUDUN - CANNES (ALPES-MARITIMES)



PATRICIO REDONDO, EDUCADOR

por Elsa Toto de Constantino

"Nada hay más educador que el ejemplo de armonía y compenetración dado por los maestros para realizar una obra a la que voluntariamente, ellos mismos aceptaron dar vida". Patricio Redondo Moreno

"El maestro debe sentirse feliz y completo en su práctica profesional, como la única manera de que con su actividad, con su comportamiento y conducta, pueda irradiar influencias creadoras, optimismo contagioso, seguridad y confianza en los alumnos". Ramón Costa Jou.

Hablar sobre Patricio Redondo siempre es grato cuando se ha tenido la oportunidad de conocer de cerca su magnífica labor educativa. Pero es una tarea difícil ofrecer la imagen completa del hombre y su obra, por su gran extensión y profundidad, realizada admirablemente en un rincón de la provincia veracruzana, en San Andrés Tuxtla.

Patricio llegó a esa ciudad a mediados de 1940, como consecuencia de la guerra civil española. De inmediato, como hombre de acción que era, se puso en contacto con el pueblo y con los niños que por razón de sus limitaciones económicas se veían obligados a quedarse sin ir a la escuela o la visitaban esporádicamente. A ellos los invitó a trabajar en un improvisado rincón, al aire libre, en los alrededores de la ciudad. Su material didáctico era el que se ofrecía directamente por la naturaleza, hojas de los árboles y palitos secos, frutos y semillas, piedritas y plantas naturales.

En el año 1941, Patricio encontró un pequeño local que poco a poco fue adaptando como salón de clases y luego con más salones, con los escasos recursos económicos que le proporcionaba

su función como profesor de español y literatura en la Escuela Secundaria.

Posteriormente, después de un trabajo efectivo y en pleno desenvolvimiento ascendente, a fines de 1944, logró para su Escuela la incorporación definitiva al sistema federal.

Uno de los principales propósitos de Patricio era dar a conocer en México una técnica que había nacido en la escuela rural francesa, creada por Celestin Freinet, y que ya había dado magníficos resultados en algunos lugares de España. Tuvo la virtud de reunir un grupo de maestros dinámicos, cuyo objetivo era transformar la escuela antigua en escuela nueva, en **escuela activa**. La idea de la colectividad, del trabajo en equipo, de la colaboración, aparece como una de las ideas fundamentales.

Así fue como se le presentó la oportunidad de iniciar en San Andrés Tuxtla un emocionante trabajo escolar que hoy, después de 31 años de tarea diaria, podemos analizar con detenimiento. Veremos que se ha logrado una escuela realmente vinculada a la vida, donde los niños son los actores fundamentales de su propia educación.

Otra escuela en la que se respeta la expresión libre y espontánea de los niños, y se parte de este principio para todas las actividades de educación y enseñanza.

Muy pronto consiguió una prensa escolar, los tipos de imprenta necesarios, la tinta y el papel, rodillos y demás accesorios. El linóleo ofrece grandes posibilidades para elaborar los grabados. Y con trozos de varilla de paraguas inservibles fabricó las primeras gubias que utilizaron los niños de San Andrés para sus creaciones artísticas.

Con estos materiales, utilizados racionalmente, surgieron los primeros cuadernos de trabajo impresos por los niños, ilustrados por ellos, redactados por ellos.

En seguida se organizó la correspondencia escolar. Los niños de San Andrés Tuxtla enviaban a Francia, a Uruguay y Argentina, y después a diferentes regiones de nuestra patria, Michoacán y el Distrito Federal entre ellas, los resultados de esta labor, la que les permitió recibir, al mismo tiempo, las creaciones de los niños de esos lugares. La escuela ampliaba su radio de acción, se acrecentaba el entusiasmo y los niños aprendían muchas cosas en un ambiente de alegría sana, de trabajo original y en colaboración estrecha, unos con otros, y entre ellos y los maestros.

Es claro que esto solamente se puede llevar a cabo con el concurso y la colaboración de todos los maestros, que, con su ejemplo diario, de unidad y responsabilidad, se compenetran en estos principios siguiendo el ejemplo de Patricio.

Cita el maestro Ramón Costa, en su **Introducción a la Escuela Activa** (serie de conferencias

dictadas en 1969-70), en el capítulo XIII: "el problema básico de la educación es la formación de educadores capaces de influir en la conciencia del educando con el ejemplo positivo de su conducta".

¡Cuánta verdad y cuánta preocupación encierran estas palabras! Bajo estas mismas normas actuaba Patricio Redondo en la formación de los maestros que colaboraban con él, partiendo de la base que establece que para formar niños libres y con actitudes positivas el primero que debe estar liberado es el maestro.

Que los maestros formen una unidad en la que cooperen unos con otros, sin regateos, para poner toda su alma y toda su sensibilidad en la diaria labor de encauzar a los niños, creando en ellos la mayor capacidad posible de adaptación a la escuela para su autorrealización.

Patricio siempre fue un convencido de los valores incalculables que representan para la educación el respeto a la expresión libre en sus diversas manifestaciones y la correspondencia interescolar. Su manifestación concreta son los cuadernos de trabajo, que promovió extensamente en su escuela. Con ellos vemos con exacta precisión el número de tareas educadoras por excelencia, cuya suma es el cuaderno vivido, expresión del sentimiento infantil. En estas realizaciones, la intervención del maestro es de orientar y aprender, partiendo del criterio expresado por Patricio, que señala que "maestro es la persona que dirige el grado, que no se limita a enseñar, sino que aprende".

Aprender con los demás, de un modo colectivo, con sencillez y naturalidad.



LOS



DIBUJITOS EN LA IMPRENTA

por Elisa González Mendoza
de la Escuela Manuel
Bartolomé Cossío

En el número anterior (*Escuela Activa*, núm. 8, pág. 12) vimos el procedimiento para que un niño llegue a la comprensión de la lectura y la escritura en forma natural, semejante a la comprensión y expresión del lenguaje oral.

Este método no obliga a los niños, como lo hacen otros métodos de lectura, a captar ideas abstractas como son las letras, representaciones gráficas convencionales de fonemas aislados. Nuestros niños aprenden primero a leer y comprender la lectura, y posteriormente el nombre alfabético de las letras. Para un niño, en los inicios de la escuela primaria, fonemas representados por letras no significan nada, y corre el riesgo de aprender a leer mecánicamente, sin comprender lo leído.

Nuestros alumnos aprenden partiendo de oraciones completas, que son dichas por los niños en forma espontánea dentro del salón de clase, para llegar poco a poco a las partes aisladas. Parten de la síntesis (oración) y hacen su análisis personal según su propio desarrollo en el transcurso del trabajo escolar, para volver a sintetizar cuando han adquirido la habilidad de la lectura.

Esto ocurre cuando los niños tienen de cinco a siete años de edad como término medio, y depende tanto del grado de madurez que hayan alcanzado como de la correcta motivación que deben recibir para despertar su interés y su entusiasmo.

Vimos también como los niños utilizan su propio lenguaje, expresión viva de sus motivaciones, pero lo que no habíamos tratado es la forma de preservarlos, y componer con ellos el cuaderno de trabajo o libro de la vida. Algunos de estos textos son tan hermosos, por su contenido poético o gracioso, que merecen llegar a la imprenta.

Para imprimirlos, usamos las pequeñas imprentas inventadas por el maestro Celestín Frei-

net, que son de un manejo muy fácil aun para niños de las edades mencionadas.

El equipo consta de una prensa sencilla, que es una caja de metal del tamaño de media cuartilla y un cojín para presionar, unido a la caja por una bisagra; una caja de tipos de plomo, de 24 ó 30 puntos, que se acomodan o "componen" dentro de unas regletas de latón a las que llamamos componedores.

Una vez que se ha compuesto el texto con los tipos de plomo, se ajustan los componedores en la prensita y con la ayuda de un rodillo de goma se entintan. Se coloca el papel sobre los tipos entintados, se presiona con el cojín haciéndolo descender, se levanta el cojín, se voltea la hoja, y... ¡listo! La satisfacción más grande se refleja en la carita del pequeño autor cuando observa su texto y su nombre impreso en tintas de brillantes colores.

El interés del grupo se manifiesta inmediatamente y a los pocos días nos sobra material escrito. Los niños nos traen sus textos y tienen que esperar turno para imprimir. La espera es ansiosa y el interés constante. Tenemos un grupo de entusiastas dispuestos a trabajar.

El resultado final es bellissimo. Cuadernos de trabajo pensados, impresos, ilustrados y encuadernados por los mismos niños. Una portada con el dibujo más bonito, según votación mayoritaria, iluminado personalmente en forma original. En verdad, una publicación estupenda, de niños para niños, que los escritores de historietas adultos no pueden imaginar.

Además de la publicación de cuadernos, se utiliza el momento de la impresión de cada página para imprimir el mismo texto sobre tarjetas de cartoncillo, con el objetivo de hacer con ellas juegos y ejercicios variados que ayuden a los niños a realizar su análisis en el transcurso del año escolar.

TRADUCTIONS DES TEXTES ESPAGNOLS

COLLABORATION

L'Imprimerie à l'Ecole

Les intérêts des écoliers et l'Imprimerie.

La préoccupation constante des nouvelles méthodes "d'actuation" scolaire est celle-ci : obtenir d'une manière intégrée que les intérêts des enfants soient satisfaits.

Spontanéité. Activité libre. Intérêt. J'ai ici les postulats de l'Ecole Nouvelle.

Intérêts de la perception, dans la première année de la vie d'un enfant, prédominant - dit Claparède. Premières manifestations de l'expression orale : 2 à 3 ans. L'âge des questions sur les intérêts généraux : 3 à 7 ans. de 8 à 12 : intérêts spéciaux et objectifs prédominant. Et pourtant, à partir de cet âge, les intérêts éthiques, sociaux et du travail se manifestent par dessus tout.

Nous savons jusqu'à ce jour que personne ne s'est préoccupé de faire des recherches précises pour vérifier si les enfants de notre pays ont évolué de cette manière.

Quant à l'évolution des intérêts littéraires que Miss K.D. Cather divise en quatre périodes : réaliste de 3 à 6 ans, imaginaire de 6 à 8 ans (légendes) héroïques de 8 à 12 ans (aventure) romantiques de 12 et plus... nous savons que le professeur Monsieur SANZ, depuis les cours du Grade Professionnel de l'Ecole Normale de la Généralité a tenté de vérifier, dans les écoles de Catalogne si cette classification faite par la pédagogie Nord-américaine pourrait être considérée comme adaptée aux enfants de notre terre. Chaque enfant est pour lui et pour lui seul un monde distinct. Nous considérons comme extrêmement difficile le fait d'obtenir une classification concrète et limitée des intérêts dominants.

Nonobstant parmi l'immense variété de types d'enfants, nous croyons qu'ils peuvent déterminer les motifs principaux qui absorbent leur activité dans la vie scolaire.

Nous n'éluons pas le travail qui consiste à le faire avec les preuves de nos écoles. Nous laissons pour une autre occasion le fond du problème.

Aujourd'hui nous pouvons affirmer que l'enfant, à l'école s'il a une confiance absolue en son maître pour se manifester spontanément, s'intéresse à quelque chose. C'est-à-dire attention concrète sur un point déterminé.....

8 avril 1936

LE BOMBARDEMENT

Le premier jour quand ils sont venus bombarder Santander, chez moi, nous avons entendu les sirènes.

Ils étaient 18 à venir séparément et ils ont commencé à bombarder. C'était dimanche. Ma mère ne servait pas à table.

- Cayar ! Qu'est-ce que ce bruit-là ? dit ma mère
- Ce sont des tirs de mines, dit mon frère.

Et immédiatement ils commencèrent à lancer beaucoup de bombes. Nous nous sommes échappés et les assiettes et la maison où nous habitions dansaient.

José Luis

Nous allions par toutes les rues en faisant beaucoup de bruit. Crac ! crac ! crac ! A neuf heures nous nous séparions et nous rentrions chez nous.

Après le dîner et quand nous avons fini de manger tous les bonbons et les friandises, mon frère nous faisait danser Pedro et moi.

Nous enlevions nos chaussures et nous montions sur la table et dansions au son des bravo et des "Ollé".

Cependant, cette année, je suis très triste. Je ne peux pas me divertir car je pense que l'Espagne est en guerre, car je suis très loin de ma mère, de mon père et car je ne peux pas oublier que mon frère est prisonnier.

José Luis

Le 14 Avril

Le 14 avril a été une date glorieuse pour (tout) le peuple d'Espagne.

Il a été un jour d'amnistie et de liberté pour les travailleurs et les prisonniers victimes de la réaction.

En ce jour si glorieux, la République a été proclamée en Espagne.

Dans la grève générale, dans l'allégresse, le peuple des travailleurs a pris conscience de sa dignité.

Dans toutes les rues la masse des travailleurs défilait avec des drapeaux de toutes sortes, plus forte que la Garde Civile qui devait les faire taire.

Gloire au 14 avril 1931.

José Luis

Un père espagnol

Hier, est venu le père de José-Luis et Pedro.

Ses enfants et José étaient très impatients à la gare. Mon camarade passe et dit :

- Ton père arrive, je l'ai vu, c'est un petit homme avec un costume noir.

José Luis proteste : Mon père ?

Et puis ils furent tous les trois dans les bras l'un de l'autre. Tout ce temps José Luis regardait son père en disant : - Papa comme tu as maigri.

Ils étaient émus et les larmes coulaient de leurs yeux . Tout ce qui manquait était sa mère et ses fils qui étaient loin avec le criminel Franco.

.../...

L'Ecole Freinet de Barcelone nous a envoyé EL TIBIDADO, c'est le journal de l'école dans lequel les enfants écrivent ce qui se passe dans leur vie. Ils nous disent qu'ils reçoivent nos paquets. Ils en sont très contents. Nous sommes restés quatre jours sans gâteaux, pour eux.

Victimes du fascisme

Santander et tout le nord sont malheureusement tombés dans les mains noires et criminelles. Partout on connaît ces mains, ce sont celles du fascisme qui détruisent et qui tuent.

Je suis de Santander. Quand j'étais à Paris, on nous donna une très mauvaise nouvelle. Cette nouvelle, c'était que Santander était prise par les fascistes.

Tous les enfants pleuraient en disant : Criminels ! Mon père m'a écrit et me dit que pour venger les Baléares "ils" ont tué 200 prisonniers de gauche à Santander.

----- José Luis

Chers amis
de l'Ecole FREINET de BARCELONE

Nous avons reçu vos curieuses lettres qui nous ont fait plaisir. Nous avons été très heureux de savoir que vous avez reçu nos paquets.

Un autre est parti hier et nous sommes en train de collecter de l'argent que nous enverrons la semaine prochaine.

Chers petits amis, nous pensons beaucoup à vous en voyant ce qu'il y a dans les journaux.

Cela vous fait-il de la peine ? C'est naturel que nous fassions le maximum pour vous envoyer des vivres afin que vous ne souffriez plus de la faim.

Nous sommes très contents de recevoir le "TIBIDADO" chaque mois. Nous voyons votre triste vie et votre courage. Nous nous souviendrons toujours des enfants de l'Ecole FREINET de Barcelone.

Nous attendons vos livres ; il nous manque l'histoire, la géographie, la grammaire. Nous ne comprenons pas le catalan. Nous aimerions que les livres soient écrits en espagnol.

Bon courage Chers amis. Salut à tous.

Vive la liberté.

Tous

"Il n'y a rien de plus éducatif que l'exemple d'harmonie et de compénétration donnés par les maîtres en vue de réaliser une oeuvre à laquelle ils ont accepté volontairement de donner la vie".

P. Redondo

"Le maître doit se sentir heureux et complet dans sa pratique professionnelle, en tant qu'unique moyen d'irradier (dans le cadre de son activité de par sa conduite et son comportement) vers les élèves, des influences créatrices, un optimisme contagieux, une sécurité et une confiance".

R. COSTA JOU

Parler de P. REDONDO est toujours une chose ingrate, quand on a eu la chance de voir de près son magnifique travail. Mais c'est un travail difficile de donner une image complète de l'homme et de son oeuvre (trop immense et trop profonde à analyser) réalisée d'une manière admirable dans un coin de la province de Vera Cruz à Saint André de TUXLLA.

.../...

Patricio est arrivé dans cette ville au milieu de 1940, conséquence de la guerre civile en Espagne. Immédiatement, homme d'action qu'il était, il prit contact avec la population et avec les enfants qui, par manque de moyens, ne venaient pas à l'école ou bien la fréquentaient sporadiquement. Il les invita à travailler dans un coin improvisé à l'air libre aux alentours de la ville. Son matériel didactique était celui que la nature offrait, feuilles des arbres et petits morceaux de bois sec, fruits et graines, pierres et plantes naturelles.

En 1941 Patricio trouva un petit local qu'il transforma peu à peu en salle de classe et plus tard il eut plus de salles, avec les quelques recours économiques que lui procurait sa fonction de professeur d'espagnol et de littérature dans une école secondaire.

Plus tard, après un travail effectif et un plein développement ascendant, fin 1944, il obtint l'incorporation définitive de son école dans le système fédéral. Une des principales intentions de Patricio était de faire connaître au Mexique, une technique qui avait pris naissance dans l'école rurale française créée par C. FREINET et qui avait déjà donné de très bons résultats en plusieurs endroits de l'Espagne.

Il eut l'idée de réunir un groupe d'enseignants dynamiques, dont l'objectif était de transformer l'école antique en une école nouvelle et en école active.

L'idée de la collectivité, du travail en équipes, de la collaboration, apparaît comme une des idées fondamentales.

Ce fut ainsi que se présenta à Patricio Redondo la chance de commencer à ST. André TUXLA un remarquable travail scolaire qui, aujourd'hui, après trente et une années de labeur quotidien, nous pouvons analyser avec minutie.

Nous verrons qu'il a réussi à faire une école réellement liée à la vie où les enfants sont les acteurs fondamentaux de leur propre éducation.

Autre école, dans laquelle est respectée l'expression libre et spontanée des enfants, ce principe se retrouvant dans toutes les activités éducatives et d'enseignement.

Très vite, il obtint une imprimerie scolaire, les caractères d'imprimerie nécessaires, l'encre, les rouleaux et autres accessoires. Le lino leur offre de grandes possibilités pour faire les gravures. Et avec des morceaux de tiges de parapluie qui ne servaient plus il fabrique les premières gouges que les enfants de ST. ANDRE utilisèrent pour leurs créations artistiques.

Avec les matériaux utilisés rationnellement apparurent les premiers cahiers de travail imprimés par les enfants, illustrés par eux, rédigés par eux.

Immédiatement la correspondance s'organisa. Les enfants de St. André de Tuxla envoyèrent en France, en Uruguay et en Argentine et après dans d'autres régions de notre patrie (Michoacan et District Fédéral)(II) les résultats de ce travail ce qui leur permit de recevoir au même moment les créations des enfants de ces régions.

L'école élargit son rayon d'action, l'enthousiasme s'accrut et les enfants apprenaient beaucoup de choses dans une ambiance de saine allégresse, de travail original et en collaborant étroitement les uns avec les autres, ainsi qu'entre eux-mêmes et les maîtres.

Il est certain que cela ne peut exister qu'avec le concours et la collaboration de tous les maîtres qui, par leur exemple journalier d'unité et de responsabilité, s'imprègnent de ces principes, suivant l'exemple de Patricio.

Citons le Maître RAMON COSTA dans son introduction à "l'Ecole Active", série de conférences faites en 1969-70, Chapitre XIII. "Le problème de base de l'éducation est la formation d'éducateurs par l'exemple positif de sa conduite".

Tant de vérité, tant de préoccupation dans ces quelques mots !

.../...

(1) Patricio Redondo travaillant suivant les mêmes normes pour la formation des maîtres qui collaboraient avec lui partant de l'idée de base que pour former des enfants libres avec des attitudes positives le premier qui doit être libéré, c'est le maître.

Que les maîtres forment une unité dans laquelle ils coopèrent les uns avec les autres sans marchandages pour donner toute son âme toute sa sensibilité dans le travail journalier pour engager les enfants, en créant en eux la plus grande capacité possible d'adaptation à l'école en vue de son autoréalisation.

Patricio fut toujours un convaincu des valeurs incalculables que représentent pour l'éducation le respect de l'expression libre dans ses diverses manifestations et la correspondance interscolaire.

Sa manifestation concrète est offerte par les cahiers de travail qu'il développa dans son école. Par eux, nous voyons avec une grande précision le nombre de tâches éducatives par excellence, dont le résultat est le cahier plein de vivacité, expression du sentiment de l'enfant. Dans ses réalisations, l'intervention du maître consiste à orienter, apprendre à partir du critère exprimé par Patricio que le maître est la personne qui surveille le niveau, qui ne se limite pas à enseigner mais à apprendre lui-même.

Apprendre au contact des autres, d'une manière collective, avec simplicité et naturel.

(fin de l'article de Elsa Toto de Constantino)

LOS DIBUJITOS EN LA IMPRENTA
Les dessins dans l'Imprimerie

Dans le n° précédent (Ecole Active n° 8 page 12), nous avons vu le procédé employé pour que l'enfant arrive à la compréhension de la lecture et de l'écriture sous leur forme naturelle, de la même manière que pour la compréhension et l'expression orales.

Cette méthode n'oblige pas les enfants, comme le font les autres méthodes de lecture, à capter les idées abstraites comme les lettres, représentations graphiques conventionnelles de phonèmes isolés.

Nos enfants apprennent d'abord à lire et à comprendre la lecture et ensuite le nom alphabétique des lettres. Pour un enfant, dans ce qui est initié à l'école primaire, des phonèmes représentés par des lettres ne signifient rien et il court le risque d'apprendre à lire d'une manière mécanique sans comprendre ce qu'il lit.

Nos élèves apprennent à partir de phrases complètes qui sont dites par les enfants d'une manière spontanée dans la salle de classe, pour arriver peu à peu aux fragments de phrases. Ils partent de la synthèse (phrase) et font leur analyse personnelle selon leur propre développement au cours du travail scolaire pour re-synthétiser quand ils ont acquis la manière de lire.

Ceci se produit quand les enfants ont entre 5 et 7 ans et cela dépend autant du degré de maturité qu'ils ont atteint que de la motivation correcte qu'ils doivent avoir pour éveiller leur intérêt et leur enthousiasme.

Nous avons vu également comment les enfants utilisaient leur propre langage, expression vivante de leur motivation, mais ce que nous n'avons pas vu c'est la manière de les préserver et composer avec ces éléments le cahier de travail ou livre de la vie. Certains de ces textes sont si beaux, de par leur contenu poétique, qu'ils méritent d'être imprimés, nous utilisons les petites imprimeries inventées par le maître Célestin Freinet, qui sont d'un maniement facile même pour les enfants des âges mentionnés.

L'équipement se compose d'une presse simple, qui est une presse en métal de la taille d'une feuille de papier moyenne et d'un coussin pour faire pression, relié à la caisse par une charnière : une caisse avec des caractères en plomb de 24 à 30 pointes, mises sur une réglette en laiton celle-ci s'emboîtant dans ce que nous appelons des composteurs.

Une fois que le texte est composé avec tous les caractères en plomb les composteurs s'ajustent dans la presse à l'aide d'un rouleau en caoutchouc, on pose le papier sur les caractères encrés, on presse avec le coussin, on retourne la feuille et c'est prêt ! La satisfaction la plus grande on la trouve quand on regarde son texte et son nom imprimés en couleurs vives et brillantes.

L'intérêt du groupe se manifeste immédiatement et, en peu de jours, nous obtenons une grande quantité de travaux écrits.

Les enfants nous apportent leurs textes et ils doivent attendre leur tour pour imprimer.

L'attente est anxieuse et l'intérêt est constant. Nous avons un groupe d'enthousiastes disposés à travailler. Le résultat final est fantastique. Les cahiers de travail, pensés, imprimés, illustrés et reliés pour les mêmes enfants. Une 1ère page avec le plus beau dessin (désigné par une majorité), mis en lumière dans sa forme originale.

En vérité une publication fantastique des enfants pour d'autres enfants que les auteurs adultes d'histoires ne peuvent imaginer.

En plus de la publication de cahiers on utilise le moment de l'impression de chaque page pour imprimer le même texte sur des petits cartons, dans le but d'en faire des jeux et exercices variés qui aident les enfants à réaliser leur analyse au cours de l'année scolaire.

N.D.L.R.

(I) c'est nous qui soulignons

(II) au Mexique.

CONGRES DE MONTPELLIER

ASSEMBLEE GENERALE des "AMIS DE FREINET" du 27 mars 1974

Présidée par 3 Vice-présidents présents (Raoul FAURE, Honoré ALZIARY et Charlotte AUDUREAU), cette A.G. groupant environ 80 adhérents des "Amis de Freinet" s'est déroulée dans de très bonnes conditions : un amphi situé tout près des salles réservées aux "Amis de Freinet".

Nos remerciements aux responsables du Congrès qui ont, en outre bien séparé, cette année l'A.G. des "Amis de Freinet" de celle de Cauduro.

Le Secrétaire Général adjoint Emile THOMAS ouvre la séance :

L'année 1973 aura été marquée par la disparition brutale de notre cher Marcel GOUZIL, Secrétaire Général, fondateur de l'Association.

Plusieurs mois ont déjà passé, depuis ce 1^o Juillet 1973 où il nous quittait pour toujours, mais il sera là parmi nous, durant cette A.G. c'était son anniversaire aujourd'hui même.

Souvenez-vous de ce qu'il nous écrivait, l'an dernier, pour l'A.G. d'AIX EN PROVENCE (en conclusion de son rapport d'activité).

"J'ai été un peu long, je m'en excuse. Ne m'en voulez pas. Vous savez que, retenu par la maladie, je n'ai pu faire le déplacement. De toute façon, après avoir continué à préparer l'A.G. et la visite à GARS, ma pensée ne vous quitte pas.

Pas de chance; mais je m'y remettrai, n'ayez crainte, foi de Breton".

Hélas, cette fois, il n'allait pas pouvoir reprendre le dessus et il nous quittait en plein travail.

Vous avez tous pu lire, dans le bulletin n° 17 des "Amis de Freinet" cet hommage collectif anonyme, une "gerbe d'amitié" rendu à notre cher camarade.

Je ne puis m'empêcher de rappeler un autre souvenir relatif au dernier - Congrès Freinet de Montpellier 1951.

"C'est MARCEL qui organisait, pour les Bretons, le voyage par car à MONTPELLIER, à partir de NANTES" Il était toujours prêt à se mettre au service des autres.

- R. DUFOUR excuse l'absence bien compréhensible de Francine GOUZIL et tient à rendre hommage à son courage.

Et celle de René DANIEL (et le remercier pour sa longue lettre qui est une contribution de travail pour un prochain bulletin).

Compte rendu d'activités depuis le CONGRES D'AIX EN PROVENCE.

Emile THOMAS reprend :

"En ce qui concerne le rapport d'activités des "Amis de Freinet" depuis le dernier Congrès à Aix-en-Provence, j'insisterai sur 2 points essentiels, sur lesquels, je demanderai aux camarades présents de formuler :

leurs remarques et observations - leurs critiques - leurs suggestions.

L'Orientation du travail d'information des Amis de Freinet et

Le week-end de Travail du Bureau des 27 et 28 octobre 1973 à NANTES :

Week-end organisé dans les conditions que vous savez et qui nous donnera nos axes de travail pour l'année en cours.

Il s'en dégagera d'ailleurs une identité de vue avec l'orientation du travail préconisée par Marcel GOUZIL.

Le Secrétaire fait approuver les décisions prises par le Bureau de Nantes (voir le bulletin n° 17)

La répartition des tâches au sein du Bureau. Les bulletins "Amis de Freinet".
Le photocopieur. Les finances. Solidarité à "Renaissance de Cauduro".
Plaque à la mémoire de M. Gouzil.

Cette A.G. avec la présence de Roger UEBERSCHLAG du C.A. de la C.E.L. et de Maurice BEAUGRAND du C.D. va connaître des discussions fort intéressantes.

Après l'allusion faite à la richesse des derniers bulletins "Amis de Freinet" parus, R. UEBERSCHLAG aborde d'emblée le rôle que pourrait jouer cette Association dans l'Educateur et dans le Lien de la F.I.M.E.M.

Il faudrait insister sur l'aspect international de la pensée de Freinet.

Ce serait fort intéressant pour les R.I.D.E.F. par exemple.

Ce qu'il a pu écrire sur l'Angleterre :

(Pédagogie Anglaise et Pédagogie Freinet).

Le rappel de l'activité du bureau au cours de l'année, publications rééditions de documents et réalisations des bulletins a amené le Secrétaire à signaler l'impact favorable de ceux-ci sur les moins "anciens" du mouvement.

Les moyens de diffusion de la documentation historique, (articles, écrits de Freinet, témoignages, rappel des actions et luttes de 1920 à 1945 notamment) ont été étudiés.

Les propositions de Marie Claire LEPAPE (Classification et datage) les suggestions de Maurice BEAUGRAND (éditions de dossiers), de Roger UEBERSCHLAG (rubrique régulière dans l'Educateur, et éditions internationales avec la F.I.M.E.M.) sont accueillies et adoptées par les camarades avec d'autant plus de satisfaction qu'elles vont dans le sens des statuts de l'association et dans celui des préoccupations essentielles des "Anciens Combattants".

DUFOUR précise que le bureau souhaite que les fac similés que le chantier est en mesure de servir aux prix les plus modestes, malgré leur bonne qualité, doivent être répandus surtout parmi les générations les plus nouvelles d'éducateurs Freinet.

Le documentaliste fait allusion à une proposition - déjà ancienne de HUSSON qui demandait que dans chaque département soit créée une petite section, une petite association ou une équipe Amis de Freinet responsable de son recrutement, des abonnements pour le bulletin, mais aussi de son alimentation par la chasse aux documents... sans oublier la tenue d'un fichier ou d'un catalogue réplique de notre inventaire général.

Il pense également à la prise en charge par les Amis de Freinet de la ré-édition de certaines B.E.N.P. et Infantines ainsi que des lères Techniques de Vie.

En ce qui concerne le terrain de Vence, R. DUFOUR tient à présenter les arguments qui l'ont conduit à lancer un appel en faveur du terrain acheté naguère par la C.E.L.

L'assemblée étudie les possibilités offertes par les Amis de Freinet à la C.E.L. pour le sauvetage du terrain de Vence, dont le C.A. de la C.E.L. a décidé l'aliénation.

Les interventions de Raoul FAURE, Honoré ALZIARY et Raymond DUFOUR regrettant comme tant d'autres que cette opération de vente n'ait pu être évitée malgré les propositions du bureau, ont permis un échange de vues très large auquel ont pris part de nombreux camarades notamment Camille FEVRIER et Maurice BEAUGRAND.

Les informations apportées amènent l'association des Amis de Freinet à ne pas présenter de motion à l'A.G. de la C.E.L., en laissant toutefois latitude aux camarades d'y intervenir à titre personnel d'actionnaire -coopérateur.

L'Assemblée et le bureau tiennent à remercier le Groupe de l'Hérault d'avoir offert le film (Congrès de Montpellier 1951) et d'avoir facilité aux Amis de Freinet outre la projection répétée de ce film, les petites réunions, les expositions dans deux salles et la tenue dans un amphithéâtre proche de celles-ci, d'une A.G. judicieusement programmée.

T R E S O R E R I E
COMPTE RENDU FINANCIER

En compte au 10/4/73
(Congrès d'Aix-en-Provence)

3.500,00 Cdt Assoc. 4.171,85
671,85 C.C.Px

RECETTES

du 10/4/73 au 20/3/74

50 adhésions	500,00
43 abonnements à 5 F.....	215,00
263 " 10 F	2.630,00
<u>Dons</u>	280,00
Location et tirages photocop.	667,95
Excursion à GARS	1.630,00
Ventes diverses (plaquettes).....	136,65
Vente de "Documents"	359,00
Remboursement de frais aux délégués département.	70,00

10.660,45

DEPENSES

du 10/4/73 au 20/3/74

<u>Frais généraux</u>	
Voyage à Gars	1.687,00
Trésorerie	333,69
Secrét. Général (entretien photocop.	854,40
Secrét. Général - frais divers.....	164,20
O.C.C.E. - NANTES	95,30
Documentation :	
(microf. Tirages etc.....	1.100,28
Déplacement du photocopieur et réinstallation	318,69
Tenue compte C.C.P.	5,00
Plaque à M. GOUZIL	229,32
Prêt à la Renaissance de Cauduro...	1.000,00

5.787,88

Excédent de recettes : 4.872,57

Soit : Crédoeurs associés :

	2.500,00
C. C. P.	2.372,57

Beauvais le 20/3/1974

La trésorière ;

M.L. CROCHET

COMMUNICATIONS de la TRESORERIECOMPTE COURANT POSTAL

A la suite du numéro du compte courant postal des "AMIS de FREINET" il faut ajouter la lettre "F"

ce qui donne :

AMIS de FREINET 1 873 13 F NANTES

REABONNEMENTS.

Beaucoup d'adhérents n'ont pas renouvelé leur abonnement pour l'année scolaire 1973/74.

N'attendez pas un rappel pour vous acquitter, vous éviterez un travail fastidieux et une dépense inutile pour la Caisse.

Ne remettez pas à demain l'envoi de vos dix francs (10 F), vous oublierez une nouvelle fois d'être à jour.

NOUVEAUX MEMBRES :

14 - THOMAS Claude

25 - GRANDJEAN Charles

37 - Institut Tourangeau - Ecole Moderne

40 - SETINO Jean-Claude.

AMIS DE FREINET

ASSEMBLEE GENERALE
des
AMIS de FREINET

Mars 1974

Ont signé la feuille de présence :

- 03 - GUILLIEN Camille - GUILLIEN André
- 07 - BASCOU
- 08 - ROYAUX André et Mme
- 10 - BEAUGRAND Maurice
- 17 - BRILLOUET Emile. BRILLOUET Nénette. BRILLOUET Claudine.
- 19 - CHALARD Y.
- 24 - RAEL-Ste CROIX Reine
- 29 - THOMAS Emile
- 30 - CESARANO Louis. CESARANO Marguerite
- 33 - AUDUREAU Charlotte
- 34 - LENTAIGNE Léon - PENDAS Yvonne - COURTY Yvon - CINUS Anny
AVESQUE Alain - FAGE Andrée - MAJUREL Jackye.
- 37 - POISSON Paul
- 38 - FAURE Raoul - MEHU Marguerite
- 60 - DUFOUR Raymond. DUFOUR Marie-Rose
CROCHET M.L. - CROCHET Jacques
- 63 - MARION
- 66 - VIGO Jean
- 76 - LEPAPE Marie-Claire
- 83 - ALZIARY Honoré - JULLIEN Martine
- 84 - FEVRIER Camille - FEVRIER Yvette
- 88 - DIDIER Mireille - HUMM Yvonne - POIROT André
- 92 - UEBERSCHLAG Roger - UEBERSCHLAG Josette
- 93 - FRAENKEL - SALOMON Denise
- 94 - REUGE Lucien

BELGIQUE : BOLAND Yvette (Liège)
MARTIN Reynald (Liège)

- Il faut ajouter une vingtaine de camarades qui, pris par des travaux de commissions n'ont pu faire qu'une halte dans l'amphithéâtre, ceux qui ont pu assister à l'une des trois projections du film "Montpellier 51" ainsi que les camarades qui ont envoyé des excuses pour leur absence :

• - René DANIEL - Francine GOUZIL - Denise DESFOSSET - Denise LEGAGNOUX - Mireille LEGAGNOUX - COLIN (Vosges) etc...

DERNIERE HEURE

Nous avons reçu de notre ami MARIUS PAILLIER, Maire de GARS et cousin de FREINET, une copie enregistrée de l'émission d'Europe n° 1 "BONJOUR MONSIEUR LE MAIRE" émission qui a été consacrée surtout à C. FREINET.

Nous remercions Marius PAILLIER de ce dépôt précieux pour les archives des Amis de Freinet.

UN APPEL

pour une histoire du mouvement

Nous ne pouvons que lire - ou relire - avec joie tous les textes republiés par le bulletin et les documents, ainsi que les photos, les manuscrits, les merveilleuses *Enfantines*. Des souvenirs qui se perdent alors qu'ils sont encore si vivants. Et dont il serait si dommage qu'ils se dessèchent dans la poussière archivistique, et ceci malgré les efforts de Gouzil, malgré l'allégresse de Dufour, malgré les microfilms et les photocopies.

Aux journées de Vence, dans les 7 minutes imparties à Dufour, comme c'était émouvant d'entendre la voix de Daniel évoquant la visite de Freinet aux écoles de Hambourg ! Ce qui manque au texte publié dans une revue, c'est cette présence, cette chaleur de la voix, et la liberté de la conversation, les parenthèses, les rires, les silences, les plaisanteries.

Malheureusement, il est matériellement impossible de recueillir toutes les voix. Mais ne pourrait-on pas demander à tous les camarades Amis de Freinet de faire revivre par lettres des événements qui, alors, ne seraient plus de l'Histoire figée, froide, morte, parce qu'ils seraient relatés non-officiellement, librement, à bâtons rompus.

Les jeunes - et d'autres moins jeunes - qui, la plupart du temps n'ont pas connu Freinet, qui ne l'ont souvent pas lu, ne peuvent pas imaginer ce qu'était la vie d'un imprimeur avant - guerre, et même pas dans l'après-guerre; ce qu'était un congrès qui n'accueillait pas, comme le congrès d'Aix 1950 personnes; un congrès où les repas n'étaient pas avalés en quelques minutes à la chaîne du restaurant universitaire; les logements des instituteurs; l'aspect de l'école. Je pense à l'émotion que nous avons tous ressentie, lors de la virée à Gars, devant le tableau de vraie ardoise, dans la classe où Freinet a pu goûter de la longue badine de M. Gras?

Je voudrais lire la vie des instituteurs de cette époque; leur enfance, leur école, leur E.N. Je voudrais lire leurs livres qui sont oubliés. Je voudrais voir les gosses, le village, les visites, les voyages. Je voudrais voir vivre les "pionniers", entre leur inspecteur primaire, les maires, les parents d'élèves, le certificat d'études et leur journal scolaire.

Au fond, racontez votre vie, n'importe comment. Racontez tout. Vos souvenirs, vos ennuis, vos luttes, vos succès, vos joies. Et nous verrons de tous ces témoignages sortir un miracle de vie.

Marie-Claire LEPAPE

Note de la rédaction.

Le service de Documentation et Archives ne peut qu'applaudir à l'initiative de notre talentueuse camarade qui vient de donner à Paris-Normandie un article sur la thèse de Georges Piaton.

Marie-Claire LEPAPE (sa trentaine lui évite d'être cataloguée dans les Anciens Combattants !) s'est donné pour tâche, en plus de son métier de professeur d'établir un monument à la gloire de notre Mouvement. Elle a déjà longuement interviewé nos plus "célèbres" pionniers : Alziary, Audureau Charlotte, Faure Raoul, Février et bien sûr Mestesa... Le travail ne lui fait pas peur.

Envoyez vos confessions aux Amis de Freinet : R. DUFOUR - GOINCOURT -
60001 - BEAUVAIS

en précisant si vous désirez garder l'anonymat, voir publié tout ou partie de vos textes "libres". Merci.

R.D.

P.S. Pour des raisons matérielles de classement, de rangement et de clarté, remplissez s'il vous plaît la petite fiche suivante :

Enquête AMIS de FREINET

NOM Prénoms

Date : Lieu de naissance

Profession des parents.....

Ecoles, E.P.S., Lycées, etc. par où vous êtes passé (e)

.....

Entrée à l'Ecole Normale de
(ou autres filières)

.....

Divers postes occupés durant votre carrière (indiquer le nombre de classes)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Date d'entrée dans le mouvement

Réalisations dans le mouvement

Appartenances syndicales (ou éventuellement politique)

.....

.....

Que sont devenus vos enfants (âge, profession, etc..)